

Compte-rendu de la Montée de Jérusalem, du 06 juin au 18 juin 2019

Faisant partie du groupe de prière de Siloé à Brive, je peux dire que j'ai entendu depuis 1984 des témoignages des Montées. J'ai même eu la chance, avant cela, d'entendre Thomas Roberts à Strasbourg et au dernier week-end qu'il a donné à Brive, deux semaines avant son rappel dans la maison du Père.

Je me rappelle très bien du message de Thomas, rappelant que c'est à Jérusalem qu'est née l'Eglise et que se sont créés les premières divisions. C'est à Jérusalem que sont présentes toutes les églises chrétiennes et c'est là que sont plus criantes encore toutes leurs divisions. Il ajoutait que Jérusalem était le lieu où se referait l'unité de l'Eglise.

Sachant tout cela, j'ai abordé cette Montée de manière très paisible, acceptant par avance tout ce que j'aurais à vivre, m'attendant à tout, sans tenir à rien de particulier...

Je peux dire aujourd'hui que vivre une Montée de l'intérieur est bien différent de ce que j'avais pu percevoir d'après les témoignages. Un sentiment de pauvreté, d'indignité était en moi les premiers jours. Qui étais-je ? Quel mérite avais-je pour avoir ce bonheur, ce privilège d'être là, en Terre Sainte, pays où notre Seigneur avait vécu, avait marché ?

L'exposé d'Agnès Staes, méditant sur les paroles de Jésus à Pierre lorsqu'il lui demande « M'aimes-tu ? » m'aida à dépasser ce sentiment. Jésus ne regarde pas nos faiblesses. Il nous aime seulement... Cela m'aida à me sentir mieux dans la Montée et à m'ouvrir à la rencontre.

Une célébration vécue à Christ Church, le lendemain, me remplit de joie. La ferveur et la joie des participants à ce culte étaient palpables et bouleversants. J'en étais témoin et cela, au-delà des bribes de l'exposé de Ruben Berger que j'avais pu saisir. Le culte avait duré presque trois heures et les participants étaient restés jusqu'à la fin. Quelle leçon par rapport à ce qui se vit dans nos paroisses et où les gens sont pressés de partir.

Je me suis rendu compte ce matin là que mes restes d'Anglais risquaient d'être insuffisants pour bien suivre les exposés et nouer des contacts. Mais le Seigneur savait cela en me faisant venir. Je n'avais pas et je ne voulais pas m'inquiéter.

Venir à la rencontre de frères dont on ne comprend ni la langue maternelle, ni la façon de vivre leur foi, c'est, je crois, le défi des Montées. Et c'est ce qui se vit.

J'ai l'impression que le Seigneur nous demande non pas de nous comprendre en toute chose, mais de nous accepter tels que nous sommes, en frères aimés du même Père.

Le lendemain de cette journée commença très tôt, sur l'esplanade du Mur des lamentations. C'était le jour de Shavouot pour les juifs et jour de Pentecôte pour les chrétiens. La place était noire de monde. Les juifs célébraient le don de la Torah. Je découvrais cette fête incroyablement belle et joyeuse. Quand un groupe, constitué par une famille entonnait un chant, un psaume, il était repris par un groupe voisin et cela se répétait sans fin.

Beaucoup d'enfants et d'adolescents avaient dans les mains une torah et récitaient, avec sérieux et ferveur, les psaumes, les yeux tournés vers le Mur. Je trouvais également

bouleversant la tendresse manifestée lors d'embrassades ou de retrouvailles.

Je me suis approché près d'une barrière et suis resté presque une heure devant un groupe d'hommes, de tous âges, qui n'arrêtaient pas de chanter et de danser en même temps. Un psaume était à peine terminé qu'un autre était entonné. Cela était d'une grande beauté, d'une grande justesse et d'une incroyable ferveur. Il me semblait que le Seigneur était là, présent au milieu de son peuple qui le louait et qu'Il était heureux.

Un peu plus tard, les célébrations de Pentecôte, vécues au cours de cette journée, l'une chez les Maronites, l'autre chez les Syriaks furent très belles et très joyeuses. Quelle ferveur ! Quelle joie exprimée dans les chants entonnés au cours de ces belles célébrations. Qu'il était bon et doux d'être avec ces frères et sœurs pour vivre ces moments bénis !

A la fin de chacune de ces célébrations, nous avons été invités à partager le verre de l'amitié et nous avons ainsi pu lier connaissance.

Il y avait beaucoup de joie, quelques jours après, lorsque nous sommes arrivés à l'Université des Arts de Jérusalem où Samia, membre de la communauté New Life de Nazareth, devait recevoir ses diplômes de fin d'étude. J'avais beaucoup entendu parler de cette communauté. Ils ne me connaissaient pas mais, immédiatement, j'ai été accepté, reconnu, aimé...

Un peu plus tard, on m'a rappelé que les liens avec ces frères ont débuté il y a plus de vingt ans et qu'ils sont de plus en plus fraternels. Commencés peut-être timidement, ces contacts ont évolué. Il n'y a plus de crainte et ce sont, désormais, des frères et des sœurs bien-aimés.

Lorsque nous les revoyons deux jours après, il y a encore beaucoup de joie. Le témoignage que donne Samia est étonnant : Etudiante chrétienne palestinienne, elle est un témoignage libre et joyeux auprès de beaucoup d'amis étudiants.

L'accueil très chaleureux des frères de cette communauté nous ravit. Nabil nous présente ensuite le projet qu'ils ont dans le cœur : un projet pharaonique ! Mais si Dieu le veut et s'Il ouvre les portes...

Après un bon temps de prière, autour de ce projet, nous nous séparons.

Un temps de lectio-divina, vécu au début de la Montée, me revient en mémoire. Nous étions invités à bénir nos ennemis, prier pour ceux qui nous persécutent. Quel appel !

Cette intention m'apparaît avec plus de force et d'urgence, dans cette région du monde où, très souvent, nous sommes enclins à condamner un camp au profit de l'autre. Nous ne pouvons rien avec nos forces, mais Dieu peut tout. C'est Lui qui nous rend aimables et capables d'aimer.

De retour à Brive, avant même que je témoigne de la Montée, à deux rencontres auxquelles j'ai assisté, l'une au cours de la Nuit des veilleurs, organisée par l'ACAT, l'autre au cours d'un café théologique qui avait pour thème « Comment résister au mal ? », ce même appel à prier pour les victimes et leurs bourreaux a été lancé par deux intervenants différents. Je ne pense pas que cela soit un simple hasard ! Prier pour ceux qui vous persécutent, c'est ce qu'a fait Etienne, juste avant de mourir. Et ensuite, nous avons eu la conversion de Saul...

Je me rappelle d'un autre moment de prière que nous avons eu et une image reçue par

Didier... Un pauvre, un mendiant, frappait à notre porte...

Cette invitation à accueillir les petits, les faibles me paraît importante.

Dans les rencontres que nous avons vécues, toutes ont été des moments bénis. Bien sûr, chacune avait sa coloration. Certaines manifestaient peut-être une profondeur plus grande, une connaissance plus ancienne et une relation alors plus simple et plus chaleureuse. Mais quoi de plus normal ! Aller vers des frères que nous découvrons pour la première fois n'est pas chose facile. Il faut du temps pour dénouer des nœuds, guérir de nos peurs, casser nos habitudes et nos schémas, chasser nos préjugés.

Je repense au texte de St Exupéry, le dialogue entre le renard et le petit Prince, moment où le renard demande : « Apprivoise-moi ! »

Il faut du temps, de la patience, de la douceur, de l'humilité..... de la prière (ça, c'est moi qui le rajoute.)

Parfois, il peut n'y avoir que des côtoiements simples, des temps justes d'observation. Mais ils sont incontournables. Le plus important est de savoir durer, malgré le découragement et l'impression de ne servir à rien ou de ne pas avancer.

De nombreux moments de rencontres que nous avons eus ont inclu un temps de prière et c'est en cela qu'ils ont été un peu plus bénis que d'autres. La prière est le ciment qui fait le lien entre nous et avec nos frères que nous rencontrons. C'est le lien essentiel et il ne faut pas la négliger.

Si nous pouvons faire plusieurs choses comme nous avons fait chez Anis et Nawal (travaux de peinture, préparations culinaires, brouettée de gravillons, travail dans l'olivieraie pour couper des surgeons) suivi d'un repas somptueux et d'un temps de prière fraternel, cela est encore plus béni. Il est bon de prier, travailler, manger, ensemble ; mais cela ne s'improvise et demande Patience, Persévérance et Prière !

Je crois que la prière est la base sans laquelle rien ne peut se faire.

A la Montée, nous essayons de tisser des liens avec des communautés et entre des communautés. Je repense au travail du tisserand, à une visite que j'avais faite à Lyon.

Le travail de tisserand est un travail long, lent, délicat, répétitif, laborieux. La préparation au tissage est très longue.

Ensuite, la navette va effectuer de nombreux aller-retours d'un bord du métier à l'autre. Et cela va durer, durer...

Durant tout son labeur, le tisserand ne voit que la face cachée de son travail. Pour en découvrir la beauté, il faudra que l'ouvrage soit terminé et qu'il retourne le tissage réalisé.

Il me semble que cela est une illustration de ce que sont les Montées.

Il me semble important de vous dire comment je repars après ces jours passés en Terre Sainte. C'est un sentiment un peu nouveau pour moi mais je me sens davantage lié à ce pays si beau et si complexe. Il est entré en moi, et avec lui, tous ceux qui l'habitent.

Avant cette Montée, il m'arrivait de prier pour l'Unité de l'Eglise, mais je ne le faisais pas de manière régulière.

Depuis mon retour, j'ai cette préoccupation plus à cœur et la Terre Sainte constitue un sujet de prière. Je priais précédemment pour les chrétiens uniquement.

Désormais, je prie pour tous les habitants de ce pays : les chrétiens, les juifs et les

musulmans, et pour la Paix entre eux.

J'ai été touché de voir l'attitude de tous les juifs au Mur des lamentations, le jour de la fête de Shavouot. J'ai découvert un peuple que je ne connaissais pas.

Je crois avoir été touché une première fois le soir de notre arrivée à Jérusalem. En arrivant dans la ville, nous avons traversé un quartier orthodoxe. On roulait lentement. Dans la rue, on voyait des habitants de tous les âges : des hommes, des femmes, des parents avec leurs enfants, des enfants seuls, des vieillards. Avec leurs vêtements caractéristiques, j'ai eu l'impression de revivre un moment avant la guerre, période où ils vivaient avant d'être arrêtés. Je me suis dit que c'étaient des gens comme eux qui avaient été déportés.

Je voudrais terminer ce compte-rendu en donnant quelques impressions ressenties au cours de cette Montée.

Comme je le disais précédemment, je n'attendais rien de particulier et donc je peux dire que je ne suis pas déçu. En même temps, il me semble qu'un peu plus de prière individuelle ou en groupe n'aurait qu'un effet bénéfique sur le déroulement du séjour.

Il me semble que nous avons pu manquer d'écoute

- Entre nous, au cours des échanges.
- Durant les temps de prière que nous avons eus.

Au cours de ces temps, il y avait peu de temps de silence, comme si on en avait peur. Après des chants en langues, presque immédiatement, il était proposé un chant ou bien il y avait une prière très longue.

Généralement, on laisse un temps de silence un peu long, de manière à permettre à ceux qui reçoivent une image ou une parole à les exprimer. N'étant pas responsable, je n'ai pas osé exprimer cet avis, mais je l'ai regretté.

Il me semble aussi que les temps de prière doivent laisser de la place à tous. Chacun doit pouvoir s'exprimer.

Durant les temps de relecture, certaines personnes s'expriment trop. Elles veulent tout dire et donc rajoutent des éléments après leur première intervention.

Cela, à mon sens, nuit à une bonne relecture. On ne doit parler qu'une fois.

Je sais que l'on vient à la Montée de pays, de régions, de groupes différents, avec des expériences et des fonctionnements différents.

Certaines règles, dès le début, pourraient être rappelées pour une meilleure écoute, un mieux-être, une plus grande unité.

Je voudrais terminer par une suggestion :

Que nos rencontres et les différentes visites que nous devons effectuer chez nos frères soient davantage portées dans la prière.

Pour cela, deux possibilités :

Serait-il possible de demander aux membres de la Montée de porter la ou les visites du lendemain. Cela pourrait se faire le soir juste avant de se séparer.

Ou bien ...et

Lors des départs en minibus, pourrait-on imaginer que les 15 minutes après le démarrage soient un temps de prière, pour présenter les rencontres qui sont à vivre au cours de la journée.

Cela pourrait être un temps de prière partagée ou un temps en silence, qui pourrait se conclure par un Notre Père. Il me semble que la prière silencieuse me paraît la mieux adaptée.

Pardon d'avoir été si long !

Jean-Yves